

Les membres de l'Alpart, association basée à Bulle, continuent de se passionner pour l'œuvre d'Hergé

# Tintinophiles fidèles à la Brocante

« TEXTE PATRICK CHUARD  
« PHOTOS CHARLY RAPPO

**Gruyère** » Fidèles au poste, saperlipette. L'Alpart, l'association des Amis suisses de Tintin, était présente ces trois derniers jours au Comptoir de la Gruyère à Bulle. Une tradition: «La manifestation tombe chaque année à la fin du mois de janvier, en même temps que le Festival de la bande dessinée d'Angoulême, mais nous préférons être ici. Bulle, c'est un nom idéal pour la bande dessinée», sourit Jean Rime (37 ans), président de cette amicale de spécialistes de l'univers d'Hergé. Elle compte environ 300 adhérents, dont 230 sur le territoire helvétique.

Quarante ans tout juste après la mort d'Hergé, force est de constater que le tintinophile moyen visitant le stand de l'Alpart en cette fin de semaine était plutôt masculin. Il arborait le plus souvent des cheveux gris. Un peu plus proche peut-être des 77 ans que des 7 ans, pour reprendre le slogan du défunt journal *Tintin*. Si on faisait preuve du même sans-gêne que ce casse-pieds de Séraphin Lampron dans *Les bijoux de la Castafiore*, on lui taperait amicalement dans le dos en le traitant de «vieille branche».

Le vieillissement des fans est dans l'ordre des choses, reconnaît Jean Rime: «Le temps écoulé depuis le dernier album achevé d'Hergé, *Tintin et les Picaros*, paru en 1976, est désormais aussi long qu'entre la naissance du héros dans les années 1920 et sa dernière aventure.» Le film de Steven Spielberg, sorti en 2011, a bien relancé l'univers de Tintin, lui redonnant une audience mondiale, les accros du reporter à la houppe ont largement atteint leur majorité. «Tintin est toujours lu par les jeunes mais, soyons juste, les propositions de lectures pour les enfants sont infiniment plus nombreuses qu'à l'époque des premiers albums», fait remarquer Jean Rime.

Tintin est d'ailleurs devenu un objet de brocante comme un autre. On trouvait des centaines de figurines de Tournesol, du

capitaine Haddock ou de la Castafiore à vendre sur bon nombre des 250 stands de la manifestation, qui s'est tenue de vendredi à dimanche à Espace Gruyère. Cette première édition organisée depuis la crise du Covid et depuis le décès de son fondateur, Fernand Plumettaz, s'achève sur un succès, se félicitait hier Marie-Noëlle Pasquier, directrice d'Espace Gruyère. «Nous avons compté 18 000 entrées, ce qui est sans aucun doute aussi bien que les éditions précédentes, où le comptage était moins systématique.»

**«Bulle, c'est un nom idéal pour la bande dessinée»** Jean Rime

Retour au stand de l'Alpart, où David Bolliger, tintinophile contaminé depuis quarante-trois ans, commente l'exposition *Tintin hors les cases*. On y découvre des 45 tours devenus introuvables, dont *La chanson de Zorino* composée par Jacques Brel pour le dessin animé *Le temple du soleil*, des figurines d'animation, des visionneuses des années 1970 ou des modèles réduits, comme cette Buick Roadmaster dans laquelle le professeur Müller s'enfuit avec son otage, Abdallah, dans l'album *Tintin au pays de l'or noir*.

## Tintin en patois

David Bolliger est lui aussi collectionneur: «Je me suis spécialisé sur les ouvrages consacrés à Hergé. Il y en a au moins une vingtaine qui paraissent chaque année et je cherche encore les plus anciens.» Parmi les objets à vendre, l'Alpart réservait quelques trésors propres à faire entrer en transe n'importe quel fanatique d'Hergé, tel ce rarissime jeu d'échecs avec des figurines en plomb, proposé à 4800 francs.

Créée en 2005 dans le but de célébrer deux ans plus tard le



**Chef de file des idolâtres de Tintin, Jean Rime (au centre), avec les collectionneurs David Bolliger (à g.) et Jean-Philippe Guinchar (à dr.), présentant des pièces rares à Bulle. Un jeu d'échecs (en haut) et un disque 45 tours (en bas) illustrent la diversité des objets inspirés par l'univers d'Hergé.**

centenaire de la naissance d'Hergé, l'Alpart s'est attelée à faire traduire *L'affaire Tournesol* en patois gruérien, paru chez Casterman. Son plus haut fait de gloire. Ses activités restent cependant nombreuses, comme l'explique Jean Rime, qui en tient les rênes depuis 2017: «Nous organisons en ce moment une exposition consacrée à Albert Weinberg, père de Dan Cooper et ancien collaborateur d'Hergé, au Musée de l'aviation à Payerne. Il y a d'autres projets à venir en Suisse romande.»

Les membres de l'Alpart reçoivent une fois par an *Hergé au pays des Helvètes*, le journal de l'association sur papier glacé. Dans le dernier numéro, le tintinologue Erwan Chauty consacre une étude très subtile aux réserves d'oxygène de la fusée de *On a marché sur la Lune*. En se basant sur divers documents, les dessins et les calculs du professeur Tournesol, il arrive à la conclusion que l'air aurait été suffisant pour revenir sur Terre. Mais cet «élément majeur de l'intrigue, source de crainte et de plaisir pour le lecteur» se devait «d'échapper aux mathématiques».

## Huis clos spatial

*On a marché sur la Lune* est un bon exemple de la complexité de l'œuvre d'Hergé, rebondit Jean Rime: «Une première couche de l'œuvre montre des thèmes adaptés aux publications pour la jeunesse, en premier lieu l'aventure. Mais il y a une couche plus profonde, celle des affects», explique le professeur de littérature. «Tout en anticipant la conquête spatiale dans les années 1950, Hergé imagine en réalité une histoire humaine, un huis clos dans une fusée avec des passions, des trahisons. Le cœur de l'histoire, c'est bel et bien le vivre-ensemble.» Jean Rime a lui-même consacré l'an dernier une étude fouillée aux chats, à la fois dans l'œuvre et dans la vie d'Hergé. Le siamois de Moulinsart y tient une place plus importante qu'on ne le pense. »